

**Désignation et référenciation dans le discours littéraire : analyse de la construction désignative de « l'Arabe » dans « *Les anges meurent de nos blessures* » de Yasmina Khadra.**

Hassiba benaldi  
Université d'Alger 2

تاريخ القبول: 2019/12/03

تاريخ الإرسال: 2019/11/30

تاريخ النشر: 2019/12/30

**Abstract**

In this article, we wanted to figure out the image of the main character "Turambo", who was repeatedly designated by "the Arab" in Yasmina Khadra's novel "Angels are dying of our wounds". Through the multiplicity of discursive designations we will try to see the functioning of the designation process and its relation to referenciation in the Algerian colonial context of the inter-war period. The goal was to analyze discursive construction of designation through this process talking about racial segregation in the literary discourse of the writer.

Keywords: referenciation, designation, literary speech, main character, "The Arab"

**Introduction :**

La présente contribution s'inscrit en Analyse du discours et cible les notions de désignation et de référenciation dans le discours romanesque « *Les anges meurent de nos blessures* » de Yasmina Khadra, publié en 2013. Le choix du corpus est motivé en grande partie par la mise en mots des ségrégations raciales envers la communauté algérienne, vécues dans le contexte de la colonisation française pendant l'entre-deux guerres.

Nous partons du postulat que tout travail sur l'image d'un personnage, en analyse du discours, nécessite l'étude de sa construction désignative dans le genre romanesque. Rappelons que la définition même de la désignation suppose une correspondance entre une séquence linguistique et un élément de la réalité contextualisée. Ainsi, un acte de désignation reposant sur des procédés linguistiques comme la dénomination ou la nomination discursives d'un personnage, questionne le cadre référentiel qui actualise cette séquence linguistique désignative du personnage, en engageant la relation entre réalité et discours.

Notre étude sera menée sur le discours romanesque de Yasmina Khadra *Les anges meurent de nos blessures* dans lequel, nous avons constaté différentes constructions désignatives du personnage principal dénommé dans le discours « Turambo ». L'objectif sera de questionner la construction désignative du personnage ayant le statut de « l'Arabe » afin de cerner le fonctionnement discursif de l'acte de désignation et sa relation à l'acte de référenciation. Pour ce faire, nous poserons le questionnement suivant :

Quels sont les différentes désignations qui participent à la construction de l'image du personnage dans le discours romanesque ?

L'image construite du personnage « arabe » correspond-elle aux mêmes univers de référence à savoir celui du roman et celui du contexte de l'Algérie de l'entre-deux guerres ?

Pour répondre à ce questionnement, l'analyse du corpus tentera de cerner la construction désignative de « l'Arabe », à travers divers procédés linguistiques mis en œuvre dans le texte littéraire, afin de dévoiler son rapport aux événements sociohistoriques de l'Algérie dominée par la colonisation française.

## **1. Positionnement théorique :**

### **1.1 De la dénomination à la désignation dans le discours.**

On ne saurait répondre à la problématique posée sans une relecture des réflexions théoriques de Georges Kleiber, dans son article « Dénomination et relations dénominatives » paru en 1984 dans la revue « Langage ». Le linguiste nous propose une théorisation de la dénomination et de la désignation dans leur relation complexe à la référenciation. On ne peut négliger leur importance en tant qu'outils analytiques dans la description et l'analyse des relations sémantiques et référentielles des usages linguistiques.

Selon G. Kleiber, la dénomination et la désignation sont des concepts qui s'opposent par le fait que le premier concerne la langue et son lexique de manière générale alors que le second est attribué au discours et son usage contextualisé. Il ajoute que les deux notions entretiennent entre elles une étroite relation dans la mesure où la dénomination est un aspect particulier de la désignation obéissant à des structures grammaticales.

« Les deux types de relations ne se laissent cependant pas confondre, parce que la relation de dénomination exige, contrairement à la seule relation de désignation, que la relation X (expression linguistique) —> x (choses) ait été instaurée au préalable. Il n'y a en effet relation de dénomination entre X et x que si et seulement s'il y a eu un acte de dénomination préalable, c'est-à-dire l'instauration d'un lien référentiel ou

d'une fixation référentielle, qui peut être le résultat d'un acte de dénomination effectif ou seulement celui d'une habitude associative, entre l'élément x et l'expression linguistique X. Une telle exigence n'est nullement requise pour la relation de désignation. Si je ne puis appeler une chose par son nom que si la chose a été au préalable nommée ainsi, je puis désigner, référer à, renvoyer à une chose par une expression sans que cette chose ait été désignée auparavant ainsi ». (Kleiber cité par Siblot, 2001)

La distinction entre dénomination et désignation, nous permet de dire que la dénomination est un fait de langue ; le locuteur ne peut dénommer son réel que par les unités lexicales existantes au préalable, elles ne sont pas de son ressort car il ne peut nommer les référents du monde extérieur comme il l'entend ou le souhaite. Par contre, la désignation concerne les constructions énonciatives du discours dans lesquelles les locuteurs possèdent toutes les latitudes possibles pour dire leur monde et le nommer. Ainsi, les désignations et les nominations font usage des dénominations pour pouvoir circuler dans le discours des locuteurs.

Face à cette différenciation d'ordre conceptuelle, nous jugeons nécessaire de nous arrêter devant les définitions de ces trois concepts convoquées pour l'analyse du discours de Yasmina Khadra.

### 1.1 La dénomination

Pour pouvoir asseoir une définition de la dénomination, nous commencerons par nous arrêter devant les premières acceptations linguistiques proposées par G. Kleiber :

« En linguistique, la dénomination est un concept aux contours mal délimités dont l'extension varie considérablement selon les théories et les auteurs. Les définitions « larges » la présentent comme la relation qui unit l'expression linguistique à une entité extra-linguistique ; les définitions « moyennes » l'assimilent au rapport qui s'établit entre une unité codée, item lexical en tête, et son référent ; les définitions « restreintes », enfin, la limitent au lien désignationnel entre la catégorie grammaticale nominale, dans laquelle on privilégie le substantif et la classe référentielle correspondante. Toutes se rejoignent, en fait, pour y voir la désignation d'un être ou d'une chose extra-linguistique par un *nom* (*name*). Mais si elles s'accordent sur la dimension référentielle, elles se séparent sur la définition du nom » (Kleiber 1984 : 77)

La dénomination est un concept permettant d'unir une unité linguistique à un référent extérieur par le biais du langage, c'est-à-dire toute réalité extra-

linguistique est dénommée par une unité lexicale qui dans la majorité des cas apparaît à travers les usages nominaux. Nous pouvons, donc, aisément réfléchir à une relation à trois niveaux entre dénomination, désignation et référenciation dans la mesure où le nom sert à exprimer une relation entre signe et chose. Cela implique que ce qui est désigné par le nom suppose un pont continu entre langage et réalité contextuelle mise en mots dans le discours. Selon le théoricien, un lien désignationnel permettant de poser le langage dans sa relation à la réalité ; c'est à dire une relation du sens avec sa référenciation.

« Pour que l'on puisse dire d'une relation signe/chose qu'il s'agit d'une relation de dénomination, il faut au préalable qu'un lien référentiel particulier ait été instauré entre l'objet x, quel qu'il soit, et le signe X. Nous parlerons pour cette fixation référentielle, qu'elle soit le résultat d'un acte de dénomination effectif ou celui d'une habitude associative, d'acte de dénomination, et postulerons donc qu'il n'y a relation de dénomination entre x et X que s'il y a eu un acte de dénomination préalable » (Kleiber 1984 : 79)

De là, nous comprenons que, dans le cadre de la dénomination, la construction d'un acte de dénomination préalable est nécessaire voire indispensable. Ce dernier consisterait à repérer dans le discours un lien référentiel à l'objet ou à l'être par la langue qui est supposée stable et fixe, unissant l'unité lexicale à son référent.

## 1.2 La désignation et la nomination.

Pour définir la désignation, nous ne pouvons faire abstraction de la dénomination en tant que nomenclature nominale constituant la langue. La désignation, dans ce cas, est une construction de séquence linguistique qui en en discours permet l'actualisation des dénominations en contexte grâce à l'acte de nommer les objets ou les personnes du monde.

« On peut ainsi s'imaginer une langue comme l'ensemble des corpus structurés autour des dénominations référentielles, lesquelles pointent chacune vers divers objets de notre expérience et se distinguent *ad infinitum* par ce que nous en disons et la manière dont nous le disons. On peut comprendre les désignations comme ces éléments discursifs qui décrivent ou développent certains aspects des dénominations » (Frath, 2015)

Nous pouvons, dans ce cas, concevoir de désignation sans dénomination lexicale renvoyant à un référent dans la réalité extra-linguistique. Désignation et nomination relevant du discours, permettent à Paul Siblot d'apporter les précisions suivantes :

1. La désignation : « la notion de *désignation* intéresse l'ensemble des morphèmes lexicaux et couvre, outre le nom, l'adjectif, le verbe et

l'adverbe ; elle s'étend même aux unités non codées et aux signes non linguistiques. Aussi *désignation*, entendu pour tous les signes » (Siblot, 2001)

La désignation se définit comme une notion englobant plusieurs catégories lexicales, donc elle se construit dans le discours en usant diverses classes grammaticales. Elle ne fait pas l'objet d'un acte préalable comme la dénomination, elle n'est ni codée, ni mémorisée.

2. La nomination : elle « n'est pas l'effet d'un désintéret pour la dénomination, mais d'une attention accordée aux modalités de la production contextuelle et interdiscursive du sens » (Siblot, 2001)

### 1.3 La référenciation

Les trois notions (dénomination, nomination, désignation) fonctionnent ensemble construisant en conséquence un processus de référenciation dans sa relation à l'extralinguistique. En effet, la dénomination est considérée comme un mode de référence :

« Le terme de *référence* peut être saisi de façon processuelle aussi bien que résultative ; en conséquence, il signifie à la fois l'acte et son résultat. Afin d'éviter les équivoques de cette ambivalence, on parlera de *référenciation* pour l'acte opéré lors de l'actualisation » (Siblot 2001)

Nous expliquons à partir de cela que la référenciation résulte de l'acte de l'actualisation d'une séquence linguistique par le biais d'une désignation d'un référent, en mettant par conséquent la relation entre langage et réalité extralinguistique. En définitive, s'inscrivant dans une sémantique lexicale référentielle, la dénomination, la désignation et la nomination sont des processus de référenciation qui nous permettent de nous représenter le monde dans le discours.

## 2. Etude de la désignation et la référenciation du personnage « Turambo » dans « Les anges meurent de nos blessures » de Yasmina Khadra

### 2.1 « Les anges meurent de nos blessures » : un discours contextualisé

Le cadre référentiel dans lequel se déroule le roman de Yasmina Khadra correspond à la période de l'Algérie de l'entre-deux guerres. Le déroulement des événements se situe entre les années 30 et 40, dans la région ouest de l'Algérie : l'Oranie. Le personnage principal est un jeune algérien dénommé « Turambo » qui tente de se frayer un chemin dans une société minée par les inégalités, la cruauté et les injustices sociales. C'est dans la boxe qu'il trouve après multiples péripéties sa vocation et tente de casser l'image de « l'Arabe » rejeté et

stigmatisé par les Français. Sa quête est vaine puisqu'il finit sa vie miséreux et malade victime de sa malchance.

## 2.2 Analyse du corpus

L'étude de la désignation et son rapport à la référenciation dans le discours littéraire permet de cibler un objectif double, à savoir cerner le fonctionnement de la désignation et de la référenciation dans le discours littéraire d'une part, et d'autre part cibler son rapport à la réalité du monde dans le roman de Yasmina Khadra, grâce à la mise en mots du désignant « L'Arabe » dans le roman.

Pour atteindre ce double objectif, nous nous focaliserons sur l'analyse de la désignation du personnage principal « Turumbo » dans le discours ; cela nous permettra, également, de mettre des ponts entre contexte socio-historique (en tant que réalité sociale de l'Algérie coloniale dominée par l'injustice à l'égard des Algériens par le colonisateur) et l'acte de désignation usité par le locuteur-écrivain en rapport à sa référenciation socio-historique.

Pour ce faire, nous ferons l'analyse des séquences linguistiques porteuses de désignations travers les procédés de dénomination et de nomination discursives, en faisant appel à la polyphonie énonciative et en déterminant la voix qui est à l'origine de la construction de la désignation, dans le discours romanesque. Autrement dit, nous relèverons les différents procédés de désignation qui participent à la construction de l'image du personnage principal en démontrant que celle-ci correspond aux mêmes univers de référence celui du roman et celui du contexte de l'Algérie coloniale.

### 2.2.1 La voix de « Turambo » l'enfant : le désignant « L'Arabe »

Le début du roman s'ouvre sur l'enfance du personnage principal dénommé « Turambo » qui raconte sa vie. La dénomination « Turambo » tire son origine de la ville natale de l'enfant.

La polyphonie énonciative, nous permettra d'ouvrir l'analyse du corpus par les voix qui mettent en place les différentes désignations qui construisent l'image de « Turambo » dans le discours.

Exemple (1) : « je m'appelle Turambo (...). Je dois mon nom au boutiquier de Graba<sup>1</sup>. » (Khadra, 2013 : 20)

Exemple (2) : « - Je viens de Turambo, monsieur.

- Turambo ? c'est de quel côté de l'enfer ? jamais entendu parler »  
(Khadra, 2013 : 21)

---

<sup>1</sup>Graba nom arabe désignant les bidonvilles

La conversation entre le petit garçon et le commerçant montre que « Turambo » est un surnom donné au garçon pour marquer son appartenance à une région reculée, ignorée sans importance et miséreuse comparée à l'enfer. L'enfant est légitimé non par le nom du père mais par son appartenance sociogéographique. Il s'appelle comme son petit village car c'est par la terre qu'il se définit et à travers elle qu'il se reconnaît. Il ne récusé pas sa désignation sans doute parce que son nom ne le représente pas autant que sa référence régionale. Il accepte ce surnom qui lui convient et qui ne le gêne pas bien qu'il soit attribué par un étranger.

Plus loin dans le discours, Petit cireur dans la ville de Sidi bel Abbes, l'enfant découvre que « Turambo » n'est pas le seul désignant qui va lui être attribué, la nomination « l'Arabe » permet par les voix du petit français et celle de l'agent de police de le représenter par son statut social « L'Arabe ».

Exemple (1) : « un Arabe est coupable par nature » (Khadra, 2013 : 67)

Exemple (2) : « j'ignorais de quoi le petit roumi m'accusait. Mon bout de pain se bloqua dans ma gorge. Le sang qui gicla dans ma bouche ne l'aida pas à passer. Monsieur l'agent me cogna plusieurs fois

- Sale vermine ! ordure ! pouilleux retourne dans ton chenil » (ibid.)

Les exemples montrent que l'enfant subit une violence physique accompagnée d'une violence verbale qui lui font comprendre que son statut d'« Arabe » lui vaut d'être rejeté et ségrégué car il n'est pas à sa place dans cette ville. Il est désigné par les Français péjorativement « vermine », « ordure », « pouilleux » et « chien » par association sémantique de « retourne dans ton chenil » tous ces lexèmes expriment la discrimination vécue par le petit garçon pendant dans une ville qui n'est pas la sienne .

Exemple (3) : « Pour le mioche que j'étais enclavé » (Khadra, 2013 : 54).

Les désignations « mioche », « enclavé » suppose qu'il est sans expérience du monde extérieur. Son seul univers est le ghetto des Grabas, c'est à dire le monde des bidonvilles, de leur misère, de la pauvreté où tous les « Arabes » se valent.

### **2.2.2 La voix de l'adolescent : du désignant « L'Arabe » au désignant « héros ».**

Durant cette période, « Turambo » a 17 ans : « j'allais sur mes dix-sept ans » (Khadra, 2013 : 115). Évoluant à Oran dans le quartier de M'dina Djida<sup>2</sup>, le jeune adolescent se perçoit différemment par le biais de la désignation suivante :

<sup>2</sup> Terme du dialecte algérois signifiant la nouvelle ville.

Exemple (1) « J'étais persuadé de grandir comme un garçon normal à l'abri de Zane et de la perversité des bidonvilles, même si je n'avais pas de beaux habits sur le corps. » (Khadra, 2013 :81)

Cet exemple montre que la nouvelle vie du jeune-homme lui permet d'aspirer à une vie normale. La désignation « garçon » qualifié de « normal », laisse comprendre que l'univers des grabas est pas celui où les enfants s'épanouissent, il se sent loin de la perversité des bidonvilles et de leurs dangers sur les enfants. La nouvelle ville est perçue comme une forme de protection pour le jeune garçon même si sa condition sociale ne s'est pas améliorée et que sa famille restait pauvre.

Dans cette ville qui le sécurise, l'adolescent va être confronté de nouveau à des désignants ségrégatifs liés à son statut d' «Arabe » à travers sa voix et les voix des personnages français dans le discours ;

Exemple (1) « Pierre me traita d'andouille un bougnoule reste un bougnoule, un traître et ingrat ». (Khadra, 2013 : 111)

Exemple (2) « Dieu a créé l'Arabe pour emmerder le monde » (Khadra,2013 : 119)

Exemple (3) « Il n'y a aucune différence entre un bougnoule et une patate » (ibid.)

Exemple (4) « Où vas-tu comme ça raton ? » (Khadra,2013 :120)

Exemple (5) « Alors le melon tu as avalé ta langue » ? (ibid.)

Toutes ces désignations discursives « l'Arabe », « bougnoule », « patate », « raton » démontrent la haine et l'homophobie subies par les Algériens dans ce contexte-là.. Ces désignations renvoient à des représentations négatives de l'Algérien comme étant de classe inférieure, méprisable comparable à l'animal. Donc, Toutes ces constructions désignatives dévalorisantes renvoient au stéréotype de « l'Arabe » perçu comme un individu qui n'a pas de place dans la société française.

Pour se faire accepter dans la société française, l'adolescent trouve sa vocation dans les sports de combat, entre autres la boxe :

Exemple (1) « Je n'étais plus le mouflet affame prêt à sauter sur n'importe quelle corvée a deux sous (Khadra,2013 128

Exemple (2) « Mon brave » (Khadra, 2013 : 163)

Exemple (3) « Mon champion » (Khadra, 2013 : 167)



Exemple (4) « Je suis boxeur pas comédien » » (Khadra, 2013 : 168)

Exemple (5) « Les enfants du quartier venait de découvrir un héros ». (Khadra, 2013 : 172)

Nous distinguons différentes désignations de « Turumbo » par les différentes voix présentes dans le roman.

Par la voix du personnage principal « Turambo » ; nous remarquons à travers les diverses nominations que le jeune adolescent est sur le point de changer de vie et aussi de condition sociale. La nomination « Mouflet » dans sa construction désignative « je ne suis plus un mouflet affamé » démontre que le personnage refuse, à travers cette comparaison, les conditions de vie qui le pousse vers la servitude à cause de la faim. Il prend conscience de l'exploitation qu'il subit étant de race arabe inférieure. Son nouveau statut social « je suis boxeur » va lui permettre d'accéder au statut de « héros » dans son fief « M'dina djdida » à Oran.

Il se définit par sa nouvelle profession « je suis boxeur », l'équation sémantique posée permet de construire une référenciation qui rend cette désignation correspondante à la réalité extra-linguistique dans le quartier de « Turambo », dans l'univers du roman.

La voix de l'entraîneur De Stefano permet de désigner le jeune homme par « mon brave » et mon champion ». Ces dernières démontrent la valorisation du personnage principal chez l'entraîneur français grâce à son nouveau statut social de boxeur. Les désignations sont positives car « Turambo » gagne ses combats face à ses adversaires et rapporte de l'argent.

### **2.2.3 La voix de « Turambo » l'homme : le désignant « Le champion »**

Durant cette période jusqu' à ces trente deux ans le personnage connaît son heure de gloire grâce à la boxe. Les désignations dans le discours sont pour la plupart valorisantes à travers les différentes voix dans le roman.

La voix de Tobias l'ami de « Turambo »

Exemple (1) « tu n'es plus un vendeur à la sauvette ; mais un champion » (Khadra, 2013 : 233)

La désignation « un champion » permet d'asseoir un nouveau statut social au personnage principal reconnu aussi bien par sa communauté mais aussi par les Français qui le côtoient. Cela lui confère une certaine notoriété dans la ville d'Oran grâce aux combats qu'il gagne face à ses adversaires.

La voix du Duc monsieur Bollocq grand patron des tournois de boxe à Oran :

Exemple (2) « Ça veut dire quoi au jute Turambo ?

- C'est le nom de mon village. Arthur Rimbaud
- Il faut que tu saches ceci petit bonhomme. Tu n'es rien d'autre pour moi qu'un investissement ». (Khadra, 2013 : 213)

Dans ce discours, la dénomination « Turambo » est une unité lexicale arabe qui fait référence à un petit village coloniale du côté de Sidi Bel Abbas dénommé administrativement Arthur Rimbaud. Ensuite, les désignations qui suivent « petit bonhomme » « un investissement » montrent que le jeune homme ne représente rien aux yeux de son patron, ce n'est qu'un être humain réduit à un objet, un moyen de gagner de l'argent grâce aux tournois de boxe.

Plus loin dans le récit lorsque « Turambo » décide de quitter la boxe, le Duc le chasse ; «

- Pas si vite tête de nœud, je cherche à lancer ta carrière par-delà les frontières et toi tu me le restitues comme un chien.
- Je ne suis pas un chien.
- Prends ton indigène et casse-toi. » (Khadra, 2013 : 280)

Le jeune homme désigné par « tête de nœud », « un chien », « indigène » perd la notoriété qu'il s'était construite grâce à la boxe. Il retrouve son premier statut celui qui correspond dans le contexte de l'époque coloniale à « L'Arabe », « l'indigène », le non civilisé.

Les voix d'« Irène » / « Turambo »

Le boxeur rencontre le personnage d'Irene, qui devient son grand amour. Cette voix féminine dans le discours permet au jeune homme de se découvrir en tant qu'homme ayant droit de vivre dans le bonheur loin des misères et des ségrégations raciales.

Exemple (3) « -Turambo c'est votre vrai nom ?

- C'est mon surnom
- Il signifie quoi ?
- C'est le nom de mon village.
- Je vois. Quel est votre vrai nom ?
- Je préfère celui de mon village. De cette façon je sais au moins d'où je viens. » (Khadra, 2013 :294)

Le personnage principal explique à Irène les motivations qui le poussent à adopter le surnom de « Turambo » en référence à sa région natale, à ses racines

et à sa terre. L'amour permet au jeune homme de se dévoiler en tant qu'homme et non en tant que Terre.

« - C est quoi ton vrai nom ?

- Amayas

- Il signifie quoi ? Guépard je crois

- Amayas.... C'est beau. Il sonne mieux que Turambo » (Khadra,2013 :311)

Dans ces tours de parole, le jeune boxeur réalise grâce à l'amour porté à la jeune femme qu'il est un homme dont le destin n'est lié ni à la terre ni à la boxe mais à celui de s'accomplir en tant qu'homme avec une femme dans une union sellée par l'amour et le mariage. La dénomination « Ameyas » à la fin du roman démontre l'épaisseur humaine et identitaire du personnage libéré du stéréotype de « l'Arabe ».

#### **2.2.4 La voix de l'adulte : le désignant « le bagnard »**

Après le meurtre d Irène ; l'homme a 33 ans, il est incarcéré au bagne pour le meurtre d'un français. Il quittera la prison en 1962. Très peu de désignations sont utilisées dans le discours sauf « un bagnard hagard qui sentait le drame à des lieues à la ronde » (Khadra,2013 :401) « un chien errant » (ibid.)

Les constructions désignatives mettent en avant un personnage déchu, cassé par la vie après avoir tout perdu argent, famille, amis et amour alors qu'il avait tout pour réussir. C'est son statut d'arabe dans le roman qui a contribué à sa chute.

#### **Synthèse des analyses**

L'utilisation des constructions désignatives dans le discours de Yasmina Khadra ont mis en avant dans le discours du romancier une image du personnage « Turambo », basée sur le stéréotype de l'Algérien dénigré, stigmatisé et rejeté par la communauté des Français. Les dénominations « Turambo » surnom donné à « Ameyas » permettent au locuteur-écrivain de donner des épaisseurs humaine, identitaire et une authenticité au personnage principal du roman. Ainsi, c'est dans la pensée humaniste que Yasmina Khadra s'inscrivent rappelant que nous sommes des hommes libres et égaux.

Toutes les autres désignations pour la plupart négatives qui ont ponctué le parcours de ce personnage gravitent autour de la désignation de L « 'Arabe » dans le contexte de l'entre-deux guerres dans une Algérie dominée par la colonisation française. C'est ce statut d'«Arabe » a valu à ce personnage son déclin dans une société qui l'a rejeté et qui le réduit à un objet en le deshumanisant. Les constructions désignatives stigmatisantes ont constitués

dans le discours de Yasmina Khadra, des stratégies discursives pour mettre en place l'image de l'Algérien dans ce contexte socio-historique de la colonisation.

### **Conclusion**

Cette analyse a permis de cerner l'image du personnage principal à travers le processus de désignation discursif présent dans le discours romanesque de Yasmina Khadra. Les diverses désignations usitées par l'auteur ont permis de se représenter « l'Arabe » en référence à ses conditions de vie. On peut dire alors que la référenciation qui s'y attèlent nous permet d'entrevoir l'Algérien pendant le contexte de la colonisation comme un indigène non civilisé réduit au statut d'objet ou d'animal. Cette représentation dévalorisante a mis en avant une image basée sur les clichés sociaux dans la réalité extra-linguistique, pendant l'occupation française.

Les Algériens dénommés par les lexèmes « Arabes », « bougnoules », etc. ont subi une forte xénophobie de la part du colonisateur français ce qui a donné naissance aux sentiments de rejet et de colère. Ces derniers ont poussé la population à choisir les armes pour se libérer. C'est cette phase historique qui est

mise en mots par Yasmina Khadra à travers le stéréotype de « l'Arabe » qui cherche sa place sociale parmi les Français mais qui ne la trouve pas vu son statut d'indigène.

En guise de conclusion et grâce à l'analyse effectuée, la désignation fonctionne en tant que processus permettant de nommer et de dénommer les êtres du monde en discours, de manière générale dans leur relation de référenciation.

### **Bibliographie**

CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002, « Dictionnaire d'analyse du discours », Seuil, Paris

MAINGUENEAU, D., 1981, « Approche de l'énonciation en linguistique française », Hachette, Paris

MAINGUENEAU, D., 1993, « Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société », Dunod, Paris

MAINGUENEAU, D., 2005, « Linguistique pour le texte littéraire 4<sup>e</sup> édition », Armand Colin, Paris

FRATH, P., 2015, « Dénomination référentielle, désignation, nomination », *Langue française*,

<[https://www.cairn.info/load\\_pdf.php?download=1&ID\\_ARTICLE=LF\\_188\\_0033](https://www.cairn.info/load_pdf.php?download=1&ID_ARTICLE=LF_188_0033)>

LONGHI, J., 2014, « L'usage de la dénomination, la dénomination par l'usage », Sens, formes, langage<<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01010085/document>>

KLEIBER, G., 1984, « Dénomination et relations dénominatives », Langages 76, Armand Colin, Paris

KLEIBER, G., 1981, Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres, Klincksieck, Paris

SIBLOT, P., 2001, « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom » dans Cahiers de Praxématique

[HTTPS://WWW.PERSEE.FR/DOC/LGGE\\_0458-](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2124)

[726x\\_1997\\_num\\_31\\_127\\_2124](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2124)<https://journals.openedition.org/praxematique/368>

SIBLOT, P., 1997, « Nomination et production du sens, le praxème », *Praxis et production du sens*, <[https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1997\\_num\\_31\\_127\\_2124](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2124)>